

F 832.

UN MOT
SUR LE COUP D'OEIL
DE J. HUTIER,
CONCERNANT L'ÉDUCATION DES JEUNES
DEMOISELLES.

PAR
J. BRANCOVICH,
MAITRE DE LANGUES ITALIENNE ET FRAN-
ÇAISE.

*Il est, pour nos esprits ainsi que pour nos sens,
Un art de modérer leur essor trop rapide:
C'est peu d'en éprouver les effets séduisans,
Il faut pour les goûter, que l'étude les guide.*

DU ROZOY.

A POSEN,
CHEZ J. A. MUNK, LIBRAIRE.
AU MARCHÉ N^o. 85.

1823.

Imp r i m a t u r.

Czwalina, Censor.

Posen den xiten Juni 1823.



121984

coup d'oeil sur l'éducation des Demoiselles par J. Hutier, au-
tant-être obtenu l'indulgence du ^{public}, si l'on avait forgé cette pro-
position informe, avec de la réserve
et la modestie.

l'auteur savait combien la car-
rière littéraire est pénible, combien
le chemin de l'immortalité est épi-
neux, il n'aurait peut-être pas hazar-
dé un écrit, dont l'ensemble, n'étant
qu'un tissu d'incongruités et d'inconse-
quences, lui aliène le cœur du lec-
teur, et rembrunit l'éclat de ses pré-
tendus talens. En réfutant son ouvra-
ge, je m'acquitte d'un devoir envers
l'humanité, d'un devoir envers lui-
même, d'un devoir envers mon pro-
pre cœur. Ma plume n'aspire à rien;

Le coup d'oeil sur l'éducation des jeunes Demoiselles par J. Hutier, aurait peut-être obtenu l'indulgence du Public, si l'on avait forgé cette production informe, avec de la réserve et de la modestie.

Si l'auteur savait combien la carrière littéraire est pénible, combien le chemin de l'immortalité est épineux, il n'aurait peut-être pas hazarde un écrit, dont l'ensemble, n'étant qu'un tissu d'incongruités et d'inconséquences, lui aliène le coeur du lecteur, et rembrunit l'éclat de ses pretendus talens. En réfutant son ouvrage, je m'acquitte d'un devoir envers l'humanité, d'un devoir envers lui-même, d'un devoir envers mon propre coeur. Ma plume n'aspire à rien;

mon âme n'a jamais senti la secrète influence de l'intérêt ou de l'envie, et mon guide tutélaire, c'est la vertu philanthropique!

Plongé dans un calme réparateur et dans une morale indifférence sur tout ce qui se passe autour de moi, et professant des principes contraires au sophisme et à la chicane, je n'ai jamais prétendu de censurer les écrits d'autrui; mais comme cette fois-ci on défigure la vérité par une somme trop grande de paradoxes et de traits acérés, il me semble que c'est le devoir de tout honnête homme, de ne point laisser éclipser le disque rayonnant de cette sublime vertu. Quand l'hydre hérisse sa tête, pour porter atteinte au bon sens et à la raison, il faut lever le bouclier pour la combattre, et si dans cette honorable lutte, la sagesse remporte à la plume le prix du combat, elle consacre ses lauriers à l'humanité lésée!

L'apparition d'un astre éblouissant m'ébranla de mon sommeil léthargique, mes yeux se dessillèrent, mon âme, naguère paralisée, reprit son essor naturel, mon imagination se réchauffa, pour essayer, du fond de ma modeste obscurité, une légère ébauche sur un écrit anti-didactique. Le lecteur impartial, de qui je réclame l'indulgence, ne trouvera point mauvais, que je m'arme du burin, pour arrêter l'abus de la raison, et pour opposer une digue à une jactance mal placée!

Les observations que l'auteur produit sur l'éducation des jeunes Demoiselles, ne sont qu'un amas de mots entassés sans ordre, qu'une diatribe contre des personnes honnêtes et paisibles; ce n'est qu'un rappel foudroyant au beau sexe, pour qu'il vienne se ranger sous la bannière tutélaire de son Institut! Je ne sais pas trop s'il

est facile d'exploiter un pays cultivé, s'il est permis de saper le mérite d'autrui, et s'il est aisé de tracer aux parents la marche d'une éducation diamétralement opposée aux coutumes consacrées dans leur pays ! Un semblable tour de force n'appartient qu'aux génies supérieurs, dont la mâle éloquence, fondée sur l'utilité et les avantages réels, entraînerait peut-être les esprits vers le but qu'on se proposerait d'atteindre ; Mais malheureusement le Coup d'oeil de l'auteur, n'a pas assez d'étendue, pour y voir tous les obstacles, ou pour s'y attirer l'attention du Public !

Après avoir cité un passage de l'immortel J. J. Rousseau, sur les vertus primitives qui doivent embellir les graces et la candeur d'une jeune Demoiselle, l'auteur prétend, *que tant de vertus réunies, ne peuvent se concentrer dans un jeune cœur de ce siècle, et que les*

parens gâtent l'entreprise, en donnant à leurs enfans des maîtres sans moralité, ou des gouvernantes sans modestie et sans vertus.

Cette thèse est un peu trop calquée, et je ne sais pas où l'auteur en a pris le modèle! Depuis que j'habite ce pays, je fréquente toujours des maisons respectables, je vois par-tout des Demoiselles très-bien élevées, et je n'ai pas encore trouvé des gouverneurs, ou des gouvernantes, aves des défauts, dont l'auteur en fait l'énumération. Je crois d'ailleurs que les familles, qui tiennent à l'éducation de leurs enfans, sont assez prévoyantes, pour ne point associer à leur ménage des personnes sans moralité. Or, si les gouvernantes, selon l'auteur, *s'occupent d'idées sinistres, et cachent un caractère colérique sous le voile de beaux yeux etc.*, ce n'est, à mon avis, que pour émousser les traits odieux de la médisance et de la calomnie!

L'auteur au lieu de modifier les couleurs qui rembrunissent son tableau, expose, que *les parens avec un pareil préjudice, livrent la jeunesse à des écoles, où il se trouvent des troupeaux sans bergers, et où les Demoiselles deviennent friandes, paresseuses, libertines etc.*

Cette assertion me paraît hazardée, car elle attaque les qualités morales d'un sexe qu'on devrait respecter (d'autant plus que l'auteur ne connaît que les Demoiselles de sa pension), et ternit la bonne réputation des personnes estimables, qui sont à la tête de ces écoles. Dans un pays où règne l'austérité des moeurs, sous l'oeil vigilant d'un Gouvernement paternel et éclairé, de pareils abus ne peuvent s'introduire dans des écoles, ni y être tolérés. Ceux qui sont à la tête de ces sortes d'établissements, ont acquis, par leur intégrité connue, la confiance du Gouvernement et du Public, et il ne

convenait pas à l'auteur de s'escrimer sur un point si délicat !

,,Dans mes visites chez des familles connues et distinguées, il m'est souvent arrivé, d'y voir des enfans se quereller, s'insulier, se maltraiter avec empportement etc.

D'après Rousseau, l'homme reçoit trois éducations, celle de la nature, de son précepteur et du monde. Il a voulu confondre les deux premières; il développe les facultés de son élève, comme ses forces physiques avec le tems, sans rallentir ni hâter sa marche.

D'après ce système, j'observerai à l'auteur du Coup d'oeil, qu'il faut attendre que le tems donne à l'enfant l'idée de la vie, où des relations de tous genres tirent leurs forces de la raison et de la nécessité. L'enfant doit être traité comme un homme faible, et non comme un être dépen-

dant; la seule ruse pernante dans son éducation, c'est de faire naître autour de lui l'expérience, en lui cachant le peu d'importance qu'on attache à ses premiers torts. Or, si les enfans, par leur vivacité naturelle, font du tapage, et s'opposent quelque fois à la volonté d'un gouverneur ou d'un père, dont ils ne connaissent, par leur conception, ni les droits ni l'empire, on peut les forcer à l'obéissance, en les faisant plier sous la nécessité muette, mais inflexible; sous la nécessité, éternelle puissance qui les commandera, quand leurs maîtres ne pourront plus rien sur eux.

„Ajoutons à tout cela le peu d'attention que l'on fait pour confier les enfans à des personnes ignorantes, ou trop complaisantes, ou ayant une manière de parler et d'agir trop dure, et trop grossière etc.

Pour réfuter cet article, je me bornerai d'opposer à l'auteur son propre ouvrage, afin que la balance de l'équité décide entre lui et les autres! Le Lecteur en l'effleurant pourra juger du reste, et tirer des conséquences qu'il croira à propos. Quoi qu'il en soit, je doute que les familles estimables et clairvoyantes, qui tiennent des personnes pour l'éducation de leurs enfans, choisissent des individus inéptes ou sans capacité!

*„La bizarre spéculation d'autres parens,
„n'est pas non plus profitable à leurs filles.
„Par exemple. à peine celles-ci ont-elles
„passé un, ou deux ans dans des excellents
„Instituts, soit de Posen, soit de Bromberg,
„ou de Gnesen etc., qu'il est déjà question d'un
„voyage dans l'étranger pour yachever
„l'éducation etc.*

Cette spéculation bizarre, ou non, elle plait, elle convient aux parens,

et il n'y a rien à dire. L'auteur s'abuse sur ce qu'il expose, car il y a dans ce pays des parens éclairés, qui connaissant les convenances, savent apprécier les objets à leur juste valeur. Les Instituts de Posen et de Bromberg (celui de Gnesen, depuis que notre auteur l'a quitté pour venir s'établir ici, n'existe plus) sont certainement très-utiles, et recommandables à tous égards, mais il n'y a rien d'étonnant ni d'extraordinaire, que les parens envoient leurs enfans en d'autres pays, pour yachever l'éducation. Une plante indigène transplantée sur un sol étranger, se pare souvent d'un éclat radieux, et rapporte ensuite à sa terre natale le tribut de ses charmes ! On acquiert encore par des voyages de l'expérience, et selon moi, c'est la mère de tous les arts.

„Les fêtes de Noël, de Pâques, de Pentecôtes, on les vacances arrivent-elles, il

, faut que la jeune pensionnaire aille passer quelques semaines dans la maison paternelle, pour y oublier tout ce dont elle a pu apprendre avec beaucoup de peine, depuis les dernières fêtes etc.

Cet usage est consacré par la Religion, par la tendresse des parens, et par la solennité des fêtes. En Pologne, comme par tout ailleurs, il y a de certains jours où l'on se réunit en famille. Ces momens sont trop édifiants et trop doux, pour que les parens (ainsi qu'il est dit dans l'ouvrage de l'auteur) songent à faire interroger leurs filles, sur ce qu'elles ont appris depuis leur absence; et si dans l'épanchement de leurs coeurs, ils s'informent du bien-être de leurs enfans, cela n'est pas une raison pour croire qu'ils blâment les Instituts, ou qu'ils veuillent leur retirer la confiance. Je ne sais pas trop si c'est dans l'intérêt de l'auteur

d'attrister les parens par des tirades monotones et par des sermons, ou s'il entre dans son plan d'éducation de leur inspirer du dégoût !

*„Je n'ai point encore, quant à moi é-
„prouvé un sort semblable ; je parle dans
„l'intérêt des autres teneurs d'Institut. Ni
„la jalouse, ni la mauvaise foi ne m'ani-
„ment ici.*

Cette antithèse est le *non plus ultra* de son merveilleux ouvrage ! Il prétend de ne parler que dans l'intérêt des autres Instituts, après les avoir dénigrés, sous la dénomination *d'écoles*, devant Dieu et les hommes ! Il se donne par ce dernier article de ses observations, un certain air de gravité et de protection, dont-on serait pénétré, s'il n'en avait besoin pour lui même ! Je crois, puisqu'il le dit, que la jalouse et la mauvaise foi n'entrent pas dans ses in-

tentions, mais néanmoins il aurait fallu nous donner une autre garantie que son ouvrage, pour nous persuader de ses vertus philanthropiques! et si dans la rotation de ses sentimens et de ses idées, il a manqué ce coloris, qui dispose en faveur de quelqu'un, il doit se soumettre au sort de tous ceux, qui écrivent sans tact, sans prévoyance, et sans goût!

„Sacrifiant, depuis six ans, dans ce beau pays, et au milieu d'aussi bons et généreux habitans, mon tems et mes travaux, à l'utilité de leur aimable postérité etc.

Son sacrifice a été toujours bien récompensé, par des habitans naturellement compatissants et hospitaliers, qui méritent des égards, et dont la bonté pourrait s'affaiblir, si on ne la ménageait pas!

Les hommes de tous les états et de tous les rangs sont littérateurs, et depuis que chacun dit *mon Libraire*, chacun ose dire son sentiment. D'après ce préambule, l'auteur se fâcherait à tort contre ma réfutation. Il faut se faire un devoir de recueillir et de respecter les critiques justes et impartiales, qui sont autant des leçons utiles, que des bienfaits de l'amitié.

F i n.



BIBLIOTEKA KÓRNICKA

121981